Science aimable

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ne viennent transformer les âmes et leur infuser le don de l'apostolat. C'est à la génération qui monte de réaliser le vœu du Saint-Père et du Christ. A elle de fournir les apôtres d'Action catholique. Mais la formation, c'est à nous de la donner, à nous, éducateurs de 1933. La Croisade eucharistique qui demande à l'enfant de s'intéresser au salut des âmes est l'*école par excellence de l'Action catholique*. L'exemple, la prière, le sacrifice et l'action, voilà tout le programme de la Croisade et celui de l'Action catholique.

La Croisade ne se contente pas de prescrire ; elle fait agir. La théorie convainc l'intelligence ; la pratique forme et fait acquérir les habitudes. Fondée sur ce principe : l'apostolat par les mêmes, ici, de l'enfant par l'enfant, la Croisade charge le croisé lui-même du recrutement et de la bonne marche du groupe. Les petites fonctions sont confiées à *des apôtres*, premiers entre les égaux, vrais militants. Chaque groupe de croisés peut devenir, dans une école ou un internat, une cellule de vie chrétienne plus fervente et, partant, plus rayonnante.

L'enfant acquiert, par la Croisade, l'esprit social. Il apprend à s'effacer devant les plus capables, à discipliner sa volonté, à ranger ses fantaisies sous une règle, à faire corps avec ses camarades, à imposer silence aux petites jalousies ou rivalités que l'enfance — humanité en petit — connaît déjà.

Ainsi formé pendant toute sa scolarité, l'enfant est prêt à entrer dans le groupement paroissial, à y fournir une part effective de travail, à être, là encore, un apôtre bien plus par ce qu'il est que par ce qu'il dit ou fait.

La Croisade, du reste, ne l'abandonne pas au seuil de l'adolescence : elle se prolonge par la section des Cadets et des Cadettes du Christ, section qui continue la formation commencée et qui s'efforce d'affermir les convictions religieuses des adolescents.

S. J B.

SCIENCE AIMABLE

En légende à un dessin qui représente un jeune écolier étudiant dans un coin de jardin en compagnie de son précepteur, je lis ces deux lignes : « Maintenant, nous allons passer à la géographie. — Oh ! oui, vivement le Tour de France ! » Peut-être y a-t-il plus de bon sens pédagogique dans ce bref dialogue que l'humoriste, soucieux seulement de donner une image d'actualité à son journal, n'a songé à en marquer. Le Tour de France cycliste, c'est tout le cycle des départements frontières et côtiers de la France, et cela en représente pas mal déjà eu égard au nombre total. Or, l'un des cauchemars des petits écoliers français, c'est la litanie des départements qu'il leur faut apprendre par cœur avec leurs préfectures et sous-préfectures. Combien cette étude aride prendrait pour eux d'agrément si on en peuplait l'abstraction de cette vie merveilleuse que leur imagination prête aux héros de la classique randonnée. L'enseignement par

l'actualité serait sans doute décousu, mais il s'imprimerait fortement dans de jeunes esprits et, mieux encore, il y serait entré aimablement.

On dira que je découvre l'Amérique ; que cette pédagogie est vieille comme le monde ; que, bien avant même que Montaigne et Rabelais y eussent songé, les anciens Grecs l'avaient mise en pratique... Oui, mais il ne demeure pas moins que, en règle générale, on apprend aux enfants selon une méthode sèche, désertique, qui les accable d'un grand ennui et aussi leur vaut des perplexités insoupçonnées de leurs maîtres. Rappelez-vous, par exemple, le délicieux petit conte « l'*Ecole* », que vous avez lu dans « Pierre Nozière »... Mlle Genseigne, occupée à verser de la science dans de petites bouteilles qui sont ses fillettes sages et appliquées, interroge l'une d'elles : « Et vous, Emmeline Capel, si de douze je retiens quatre, combien me reste-t-il ? — Huit ! » répond Emmeline Capel. Et Rose Benoist tombe dans une rêverie profonde. Elle entend qu'il reste huit à Mlle Genseigne, mais elle ne sait pas si ce sont huit chapeaux ou huit mouchoirs, ou bien encore huit pommes ou huit plumes. Il y a bien longtemps que ce doute la tourmente. Quand on lui dit que six fois six font trente-six, elle ne sait pas si ce sont trente-six chaises ou trente-six noix, et elle ne comprend rien à l'arithmétique.

Il me souvient d'un examen oral de baccalauréat en Sorbonne, où le professeur chargé de l'interrogation de chimie interpella en ces termes l'un des candidats : « Monsieur, vous venez de déjeuner au restaurant et, probablement — car vous aviez peu de temps pour le faire — avez-vous simplement demandé qu'on vous servît une côtelette de mouton, que vous n'avez guère pu vous dispenser, pour la nettoyer parfaitement, de saisir par le manche ; vous avez passé, votre repas achevé, au lavabo afin de vous dégraisser les doigts. De quoi vous êtes-vous servi pour cette opération ? — De savon, monsieur. — Cependant, vous n'ignorez pas que le savon est le mélange d'une matière grasse et d'un alcali ; comment allez-vous m'expliquer qu'il dégraisse parfaitement ? » L'adolescent à qui fut posée cette question me disait à la sortie : « Ah ! si l'on m'avait appris la chimie de la sorte, comme je m'y serais intéressé !... »

Encore une fois, de telles réflexions ne sont pas nouvelles ; mais comme la formule demeure malgré tout vivace de l'enseignement abstrait, alors que rien ne répond moins à la formation intellectuelle de l'enfant qui ne s'intéresse qu'à ce qui éveille et satisfait en lui une curiosité, il n'est pas inutile de redire aux parents, sinon aux éducateurs professionnels, qu'ils perdent cent occasions, et tous les jours, de « verser dans leurs petites bouteilles » une science aimable attirante et vraiment profitable.

M. X., ami des petits.

(*Tribune de Genève.*)

Freud a insisté sur l'importance de la vie instinctive de l'enfance. Saint Thomas nous apprend à reconnaître aussi l'importance de la vie spirituelle de l'enfance, et du premier éveil de la berté. Et chaque fois qu'un homme se reprend lui-même en main pour délibérer de sa fin ultime et choisir sa destinée, il retrouve en cela quelque chose des départs absolus de l'enfance.

JACQUES MARITAIN

(Du régime temporel et de la liberté)